

**La réforme grégorienne, une « révolution totale » ?**  
**État comparatif de la recherche dans les espaces francophones et germanophones.**  
**Die gregoriansche Reform, eine „totale Revolution“?**  
**Eine vergleichende Bilanz der Forschungen im deutsch- und französischsprachigen Raum.**

Lyon, 28-29 mars 2019

Atelier de jeunes chercheurs organisé par Tristan Martine (Université Jean Moulin Lyon 3, CIHAM-UMR 5648) et Jérémy Winandy (Universität Hamburg).

La période post-carolingienne a donné lieu ces dernières décennies à des approches très différentes des deux côtés du Rhin, les débats sur le « mutationnisme » ou sur les questions spatiales étant par exemple beaucoup plus vifs en France, tandis que les chercheurs allemands s'intéressaient à d'autres questions, notamment celles des rituels politiques, à d'autres niveaux de l'aristocratie, avec une prégnance constante des études sur l'entourage impérial, et à d'autres chronologies, la césure que constituerait le X<sup>e</sup> siècle étant largement moins forte dans l'historiographie de langue allemande. De même, la « réforme grégorienne », vaste mouvement réformateur qui toucha l'Occident du milieu du XI<sup>e</sup> au milieu du XII<sup>e</sup> siècle dans le but de modifier les rapports entre *clerici* et *laici*, fut très tôt envisagée de manière différente par les deux écoles historiographiques et cet atelier de jeunes chercheurs entend précisément faire le point sur les recherches récentes concernant cette période dans le royaume de France et dans l'Empire.

### **Des définitions fluctuantes**

La notion même de « réforme grégorienne » est problématique : cette expression, initiée dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par deux protestants, F. Guizot et J. Voigt, puis théorisée en Allemagne un demi-siècle plus tard<sup>1</sup>, renvoie d'une part à une notion morale, tout en faisant, d'autre part, uniquement référence au conflit opposant Grégoire VII à Henri IV, ce qui est trop restrictif, puisque plusieurs papes menèrent une politique similaire dès le pontificat de Léon IX et J. Paul a ainsi proposé la formule de « réforme pontificale »<sup>2</sup>. Mais, à la suite de la publication de l'ouvrage d'A. Fliche entre 1924 et 1937<sup>3</sup>, l'expression est solidement ancrée dans les esprits, surtout en France<sup>4</sup>, puisque l'on parle surtout de la « Querelle des Investitures » côté allemand, même si cette formule ne décrit que la période 1076-1122<sup>5</sup>.

Les limites chronologiques de ce mouvement réformateur posent d'ailleurs également problème : on retient en général les années 1049-1122/1123, c'est-à-dire la période allant de l'avènement de Léon IX au concordat de Worms ou au premier concile de Latran. Cette durée chronologique est néanmoins désormais contestée, puisque dans leur philosophie, certains mouvements réformateurs des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, notamment en Lotharingie ou à Cluny,

---

<sup>1</sup> C. De Miramon, « L'invention de la Réforme grégorienne : Grégoire VII au XIX<sup>e</sup> siècle entre pouvoir spirituel et bureaucratisation de l'Église », 2017.

<sup>2</sup> J. Paul, *L'Église et la culture en Occident, t. 1 : La sanctification de l'ordre temporel et spirituel*, PUF, Paris, 1986, p. 293

<sup>3</sup> A. Fliche, *La réforme grégorienne*, 3 vol., E. Champion, Paris, 1924-1937.

<sup>4</sup> S. Gouguenheim, *La réforme grégorienne. De la lutte pour le sacré à la sécularisation du monde*, Temps Présent, Paris, 2010.

<sup>5</sup> C. Zey, *Der Investiturstreit*, C.H. Beck, Munich, 2017; W. Hartmann, *Der Investiturstreit*, R. Oldenbourg, Munich, 2007 (éd. revue); W. Goez, *Kirchenreform und Investiturstreit: 910 - 1122*, W. Kohlhammer, Stuttgart, 2000.

semblent avoir inspiré de manière décisive les théories pontificales de la seconde partie du XI<sup>e</sup> siècle, tandis qu'à l'inverse, dans certaines régions, les effets concrets de ces conflits ne se firent ressentir qu'à la fin du XII<sup>e</sup>, voire au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Pourtant, l'« idéal-type »<sup>6</sup> que constitue la « réforme grégorienne » semble nécessaire, et une redéfinition de son contenu et de ses limites a été entamée ces dernières années, afin notamment de mesurer en quoi elle fut une période de changement, une césure potentielle entre deux Moyen Âge.

### **Une rupture « révolutionnaire » ?**

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, la réforme grégorienne, cantonnée jusque-là principalement au champ de l'histoire religieuse, a été comprise dans un sens socio-politique plus large, G. Tellenbach évoquant le passage d'un « ordonnancement politique du monde »<sup>7</sup> à un autre, tandis que S. Weinfurter décrivit l'épisode de Canossa comme étant la cause d'un « désenchantement » du monde<sup>8</sup>. Dans le même temps, la recherche a montré les particularismes locaux et les rythmes différents, soulignant par exemple le grégorianisme modéré soutenu par les Capétiens dans le royaume de France.

L'idée d'une « révolution » grégorienne touchant l'ensemble de la société, de ses aspects juridiques aux considérations symboliques, de ses représentations iconographiques<sup>9</sup> aux rapports de force politiques, s'est alors progressivement diffusée, d'abord sous la plume d'historiens germanophones, comme W. Ullmann et G. Tellenbach<sup>10</sup>, puis sous celle de chercheurs de tradition anglo-saxonne<sup>11</sup> et français<sup>12</sup>. Certaines de ces positions ont pu être discutées, que ce soit sur des aspects précis<sup>13</sup> ou de manière plus globale, en lien notamment avec les débats sur la « mutation de l'an mil », qui constituerait la véritable scansion du Moyen Âge. Les travaux récents ayant fortement atténué la pertinence de cette rupture, on assiste désormais en France à une nouvelle compréhension du moment grégorien comme période de rupture principale du Moyen Âge, au point que certains évoquent désormais une « mutation de l'an 1100 »<sup>14</sup>, laquelle serait fortement (mais non uniquement) liée aux réformes pontificales et à leurs conséquences dans les sociétés latines.

### **Un état des lieux comparatif et interdisciplinaire**

L'objectif de cette journée d'étude est justement de faire un état des lieux de la recherche des dernières décennies afin de comprendre comment les chercheurs issus de différentes

---

<sup>6</sup> F. Mazel, « Pour une redéfinition de la réforme "grégorienne". Éléments d'introduction », in *La réforme « grégorienne » dans le Midi (milieu XI<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècle)*, Éditions Privat, Cahiers de Fanjeaux n° 48, 2013, p. 10.

<sup>7</sup> G. Tellenbach, *Libertas. Kirche und Weltordnung im Zeitalter des Investiturstreits*, W. Kohlhammer, Stuttgart, 1936.

<sup>8</sup> S. Weinfurter, *Canossa: die Entzauberung der Welt*, C. H. Beck, Munich, 2006.

<sup>9</sup> H. Toubert, *Un art dirigé. Réforme grégorienne et iconographie*, Éditions du Cerf, Paris, 1990.

<sup>10</sup> W. Ullmann, *The Growth of Papal Government in the Middle Ages: A Study in the Ideological Relation of Clerical to Lay Power*, Methuen, Londres, 1955; G. Tellenbach, *Libertas...*, *op. cit.*

<sup>11</sup> H. J. Berman, *Law and Revolution: the formation of the western legal Tradition*, Harvard University Press, Harvard, 1983; K. Leyser, *Communications and power in medieval Europe: the gregorian revolution and beyond*, The Hambledon Press, Londres, 1994.

<sup>12</sup> F. Mazel, « La réforme grégorienne. Une révolution totale », *L'Histoire*, n° 381, 2012, p. 66-72.

<sup>13</sup> R. Schieffer, « The Papal Revolution in Law? Rückfragen an H. J. Berman », *Bulletin of Medieval Canon Law*, 22, 1998, p. 19-30.

<sup>14</sup> D. Barthélemy, « Deux mutations du « féodalisme » (Point de vue) », in D. Barthélemy et O. Bruand (eds.), *Les pouvoirs locaux dans la France du Centre et de l'Ouest (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Implantation et moyens d'action*, Rennes, Presses Univ. de Rennes, 2005, p. 244.

disciplines et de plusieurs écoles historiographiques définissent d'un point de vue chronologique et thématique la « réforme grégorienne », d'une part, et surtout comment ils comprennent et mesurent les changements survenus durant cette période, d'autre part.

Les communications, d'une durée de 25 mn, devront donc faire le point sur l'état des recherches dans leur pays selon une perspective disciplinaire. En effet, cet atelier se veut résolument multidisciplinaire. Sont attendues des propositions en histoire religieuse, en liturgie, en histoire politique, sociale, économique et culturelle, en histoire du droit, en diplomatique, en philologie, en archéologie et en histoire de l'art. Nous essaierons de faire dialoguer pour chacune de ces disciplines les communications de deux jeunes chercheurs, l'un présentant les travaux germanophones et l'autre francophones.

### **Modalités de soumission**

Peuvent répondre à cet appel à communication les étudiant.e.s en Master, (post)doctorant.e.s ainsi que les personnes qui se trouvent entre ces différentes phases. Nous acceptons toutes les propositions concernant les recherches de langues française et allemande. Les langues de travail du colloque seront prioritairement le français et l'allemand, mais l'anglais pourra être utilisé si nécessaire. Pour simplifier les échanges, un plan détaillé de la présentation ou un powerpoint dans l'autre langue que celle de la présentation ou éventuellement en anglais devra être fourni par les participant.e.s. Les frais de transport et d'hébergement seront pris en charge dans les limites du budget disponible.

Les candidat.e.s doivent envoyer un résumé d'une page en allemand ou en français, accompagné d'un titre, de l'affiliation universitaire, d'un bref C.V. précisant les capacités linguistiques ainsi que de leurs coordonnées. Merci de transmettre le résumé, avant le 14 octobre 2018 aux deux adresses suivantes : [tristan.martine@uni-lyon3.fr](mailto:tristan.martine@uni-lyon3.fr) ; [jeremy.winandy@uni-hamburg.de](mailto:jeremy.winandy@uni-hamburg.de).

### **Coordination scientifique**

Tristan Martine (Université Jean Moulin Lyon 3)  
Jérémy Winandy (Universität Hamburg)

### **Comité scientifique**

G. Bühner-Thierry (Université Paris 1)  
C. Caby (Université Lumière Lyon 2)  
J. Chiffolleau (EHESS)  
Ph. Depreux (Universität Hamburg)  
M.-C. Isăia (Université Jean Moulin Lyon 3)  
G. Lubich (Universität Bochum)  
P. Monnet (IFRA-SHS/ EHESS)  
J. Théry (Université Lumière Lyon 2)  
S. Vanderputten (Ghent University)

**Die gregorianische Reform, eine „totale Revolution“?**  
**Eine vergleichende Bilanz der Forschungen im deutsch- und französischsprachigen Raum.**

**La réforme grégorienne, une « révolution totale » ?**  
**État comparatif de la recherche dans les espaces francophones et germanophones.**

Lyon, 28.-29. März 2019

Deutsch-französischer Nachwuchsworkshop organisiert von Tristan Martine (Universität Jean Moulin Lyon 3, CIHAM-UMR 5648) und Jérémy Winandy (Universität Hamburg).

Die Beschäftigung mit der nachkarolingischen Zeit hat in den letzten Jahrzehnten beiderseits des Rheins unterschiedliche Forschungsansätze hervorgebracht. Auf französischer Seite wurde lebhaft über die Bedeutung des Jahrs 1000 und raumtheoretische Fragen diskutiert; auf deutscher Seite hatte man andere Fragen, insbesondere solche nach politischen Ritualen, anderen soziale Gruppen, wie der kaiserlichen Hofkapelle, und andere Epochengrenzen im Blick. So wird beispielsweise das 10. Jahrhundert in der deutschen Historiographie als deutlich geringere Zäsur angesehen, als in der französischen. Auch die „Gregorianische Reform“, als Reformbewegung die den gesamten Okzident von der Mitte des 11. bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts prägte und das Verhältnis von *clerici* und *laici* neu definierte, ist in den beiden historiographischen Schulen unterschiedlich bewertet worden. Auf diesem Nachwuchsworkshop soll es darum gehen, eine Bilanz über die verschiedenen Forschungsansätze zu ziehen, die diese bewegte Zeit im Heiligen Römischen Reich und in Frankreich betreffen.

### **Abweichende Definitionen**

Bereits der Begriff „Gregorianische Reform“ ist problematisch: Der Ausdruck, der in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts durch die beiden Protestanten F. Guizot und J. Voigt geprägt und etwa ein halbes Jahrhundert später in Deutschland theoretisch durchdrungen wurde<sup>15</sup>, enthält einerseits eine moralische Dimension, und bezeichnet andererseits ganz konkret den Konflikt zwischen Gregor VII. und Heinrich IV. Insbesondere diese letzte Bedeutung ist zu knapp bemessen, da bereits seit dem Pontifikat von Leo IX. mehrere Päpste eine ähnliche Programmatik verfolgten, weshalb J. Paul den Begriff der „réforme pontificale“<sup>16</sup> vorgeschlagen hat. Dennoch bleibt der Begriff, der sich infolge der Publikation des Werkes von A. Fliche zwischen 1924 und 1937 endgültig durchsetzte<sup>17</sup>, weiterhin fest im wissenschaftlichen Sprachgebrauch verankert. Insbesondere in Frankreich wird vermehrt wieder von der „Gregorianischen Reform“ gesprochen<sup>18</sup>, wohingegen in der deutschsprachigen

---

<sup>15</sup> C. De Miramon, « L'invention de la Réforme grégorienne : Grégoire VII au XIX<sup>e</sup> siècle entre pouvoir spirituel et bureaucratisation de l'Église », 2017.

<sup>16</sup> J. Paul, *L'Église et la culture en Occident, t. 1 : La sanctification de l'ordre temporel et spirituel*, PUF, Paris, 1986, p. 293

<sup>17</sup> A. Fliche, *La réforme grégorienne*, 3 Bd., E. Champion, Paris, 1924-1937.

<sup>18</sup> S. Gouguenheim, *La réforme grégorienne. De la lutte pour le sacré à la sécularisation du monde*, Temps Présent, Paris, 2010.

Forschung eher vom „Investiturstreit“ gesprochen wird, der besonders die Zeit von 1076-1122 hervorhebt<sup>19</sup>.

Auch die zeitliche Dimension dieser Reformbewegung ist problematisch: Im weitesten Sinne geht es um die Jahre von 1049-1122/1123, die Zeit vom Pontifikat Leons IX. bis zum Wormser Konkordat oder dem ersten Laterankonzil. Doch diese zeitliche Einordnung ist ebenfalls umstritten, da bereits die reformerischen Bewegungen des 10. und 11. Jahrhunderts, insbesondere in Lothringen oder von Cluny ausgehend, die päpstlichen Bestrebungen der zweiten Hälfte des Jahrhunderts ideell maßgeblich vorgeprägt haben. Andererseits gibt es Regionen, in denen die Konsequenzen der Auseinandersetzungen erst zum Ende des 12. oder sogar erst zu Beginn des 13. Jahrhunderts konkret spürbar wurden.

Dennoch scheint der „Idealtyp“<sup>20</sup> der „Gregorianische Reform“ weiterhin nützlich zu sein, um die Zeit zwischen der Mitte des 11. und der Mitte des 12. Jahrhunderts unter einem Schlagwort zusammenzufassen. In diesem Sinne ist eine Neudefinition der Bedeutung und der zeitlichen Grenzen des Begriffes in den letzten Jahren stärker in den Blick gerückt, insbesondere in Hinblick auf die Frage, ob die Veränderungen dieser Epoche eine mögliche Zäsur zwischen „zwei Mittelaltern“ darstellen kann.

### **Eine revolutionäre Zäsur?**

Seit Beginn des 20. Jahrhunderts begreift man die „Gregorianische Reform“, die bis dahin vor allem auf das Feld der Religionsgeschichte beschränkt war, in einer erweiterten sozio-politischen Dimension. Bereits G. Tellenbach sprach in den 30er Jahren von den Kontroversen um „die rechte Ordnung in der Welt“<sup>21</sup>, und S. Weinfurter bezeichnet 70 Jahre später den Gang nach Canossa als „Entzauberung der Welt“<sup>22</sup>. Parallel dazu wurden lokale Differenzen und unterschiedliche Geschwindigkeiten der Entwicklungen herausgestellt, die zum Beispiel die gemäßigte Unterstützung gregorianischer Ideen durch die Kapetinger in Frankreich unterstrich.

Die Idee einer Gregorianischen „Revolution“, die die gesamte Gesellschaft betraf, von rechtlichen Aspekten zu symbolischen Überlegungen, von ikonographischen Darstellungen bis hin zu den Beziehungen der politischen Kräfte, hat sich seitdem schrittweise durchgesetzt. Zunächst unter der Feder deutschsprachiger Historiker wie W. Ullmann und G. Tellenbach<sup>23</sup>, später fortgeführt von angelsächsischen<sup>24</sup> und französischen<sup>25</sup> Wissenschaftlern. Einige dieser Arbeiten sind bereits intensiv diskutiert worden, sei es in Bezug auf einzelne Aspekte<sup>26</sup> oder allgemeiner im Zusammenhang mit den Diskussionen über die „Mutation de l’an mil“. Die jüngere Forschung hat die Bedeutung dieser Zäsur um 1000 deutlich abgeschwächt und gleichzeitig dazu beigetragen, das gregorianische Moment als fundamentalen Bruch anzusehen.

---

<sup>19</sup> C. Zey, *Der Investiturstreit*, C.H. Beck, Munich, 2017; W. Hartmann, *Der Investiturstreit*, R. Oldenbourg, Munich, 2007 (3. Aufl.); W. Goetz, *Kirchenreform und Investiturstreit: 910 - 1122*, W. Kohlhammer, Stuttgart, 2000.

<sup>20</sup> F. Mazel, « Pour une redéfinition de la réforme "grégorienne". Éléments d'introduction », in *La réforme « grégorienne » dans le Midi (milieu XI<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècle)*, Éditions Privat, Cahiers de Fanjeaux n° 48, 2013, p. 10.

<sup>21</sup> G. Tellenbach, *Libertas. Kirche und Weltordnung im Zeitalter des Investiturstreits*, W. Kohlhammer, Stuttgart, 1936.

<sup>22</sup> S. Weinfurter, *Canossa: die Entzauberung der Welt*, C. H. Beck, Munich, 2006.

<sup>23</sup> W. Ullmann, *The Growth of Papal Government in the Middle Ages: A Study in the Ideological Relation of Clerical to Lay Power*, Methuen, Londres, 1955; G. Tellenbach, *Libertas...*, *op. cit.*

<sup>24</sup> H. J. Berman, *Law and Revolution: the formation of the western legal Tradition*, Harvard University Press, Harvard, 1983; K. Leyser, *Communications and power in medieval Europe: the gregorian revolution and beyond*, The Hambledon Press, Londres, 1994.

<sup>25</sup> F. Mazel, « La réforme grégorienne. Une révolution totale », *L'Histoire*, n° 381, 2012, p. 66-72.

<sup>26</sup> R. Schieffer, « The Papal Revolution in Law? Rückfragen an H. J. Berman », *Bulletin of Medieval Canon Law*, 22, 1998, p. 19-30.

Heute ist zum Teil sogar von einer „Mutation de l’an 1100“ die Rede<sup>27</sup>, die besonders (aber nicht nur) durch die päpstlichen Reformen und deren Konsequenzen in den lateinischen Gesellschaften bestimmt wurden.

### **Eine vergleichende, interdisziplinäre Forschungsbilanz**

Das Ziel dieses Nachwuchsworkshops ist es, eine Bilanz der Forschungen der letzten Jahrzehnte zu ziehen. Angestrebt ist ein besseres Verständnis, wie Forscherinnen und Forscher aus verschiedenen Disziplinen und unterschiedlichen historiographischen Schulen die „Gregorianische Reform“ zeitlich und thematische definieren und, noch bedeutender, wie sie die Veränderungen dieser Epoche begreifen und bewerten.

Die Vorträge werden jeweils 25 Minuten dauern und sollen eine Bilanz über die jeweilige nationale Forschung ziehen. Der Workshop ist dezidiert interdisziplinär, Bewerbungen aus den verschiedensten Fachdisziplinen (Kirchen-, Liturgie-, Politik-, Sozial-, Wirtschafts-, Kultur- und Rechtsgeschichte, Diplomatie, Philologie, Archäologie und Kunstgeschichte) sind erwünscht. Für jeden Fachbereich sollen jeweils ein deutschsprachiger und ein französischsprachiger Vortrag gegenübergestellt werden.

### **Bewerbungsmodalitäten**

Bewerben können sich fortgeschrittene Studierende, Promovierende und Postdocs, sowie Nachwuchswissenschaftlerinnen und Nachwuchswissenschaftler, die sich zwischen diesen Phasen befinden. Es werden alle Bewerbungen zur deutschsprachigen und zur französischsprachigen Forschung berücksichtigt. Die Workshopsprachen sind neben Deutsch und Französisch - falls nötig - auch English. Um den Austausch zu erleichtern, wird darum gebeten, ein Handout oder eine Präsentation in der jeweils anderen Vortragssprache oder auf Englisch zur Verfügung zu stellen. Reisekosten sowie Verpflegung werden im Rahmen des zur Verfügung stehenden Budgets übernommen.

Alle Interessenten werden gebeten, einen einseitigen Abstract in deutscher oder französischer Sprache zu verfassen und diesen zusammen mit einem kurzen Lebenslauf (inklusive Sprachkenntnisse), einem Vortragstitel und den Kontaktdaten bis zum 14. Oktober 2018 an die beiden folgenden Adressen zu senden: [tristan.martine@uni-lyon3.fr](mailto:tristan.martine@uni-lyon3.fr) ; [jeremy.winandy@uni-hamburg.de](mailto:jeremy.winandy@uni-hamburg.de).

### **Wissenschaftliche Koordination**

Tristan Martine (Université Jean Moulin Lyon 3)

Jérémy Winandy (Universität Hamburg)

### **Wissenschaftlicher Beirat**

G. Bühner-Thierry (Université Paris 1)

C. Caby (Université Lumière Lyon 2)

J. Chiffolleau (EHESS)

Ph. Depreux (Universität Hamburg)

M.-C. Isaïa (Université Jean Moulin Lyon 3)

G. Lubich (Universität Bochum)

P. Monnet (IFRA-SHS/ EHESS)

J. Théry (Université Lumière Lyon 2)

---

<sup>27</sup> D. Barthélemy, « Deux mutations du « féodalisme » (Point de vue) », in D. Barthélemy et O. Bruand (eds.), *Les pouvoirs locaux dans la France du Centre et de l'Ouest (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Implantation et moyens d'action*, Rennes, Presses Univ. de Rennes, 2005, p. 244.

S. Vanderputten (Ghent University)